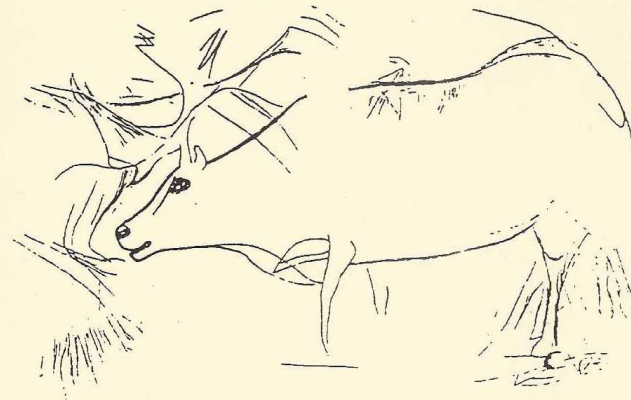


PREHISTOIRE DU SUD-OUEST



Nouvelles Etudes N° 3 - 1996 - 1

Bulletin édité par l'Association "PREHISTOIRE QUERCINOISE"

SOMMAIRE

- Claude Lemaire : Le mot du Président	pages 1
- Bilan financier 1995 - Informations diverses :	3
- Richard Boyer : Intervention de sauvegarde sur un gisement paléontologique menacé de l'Agenais : la grotte de "Bourdette"	4
- Richard Boyer : Traces d'industrie Moustérienne de tradition Acheuléenne en pays de Serres : quatre bifaces découverts dans la commune de Sainte-Livrade-sur-Lot (Lot-et-Garonne)	7
- Pierre-Yves Demars : La place du Piage et de Roc de Combe (Lot) dans la transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur	11
- Marc Boboeuf : Le paléoenvironnement de l'Aubrac (Massif Central français) au Tardiglaciaire et au début du postglaciaire. Synthèse des données naturalistes	36
- M.R. Séronie-Vivien : Un galet gravé azilien de la grotte Roussignol à Reilhac (Lot)	54
- André Thévenin : Le Sauveterrien dans le cadre du peuplement mésolithique de la France	56
- Alain Beyneix : La grotte sépulcrale du néolithique moyen du "Bourg" à Dondas (Lot-et-Garonne)	64
- Jean Gascó : Nouveaux travaux dans la doline de Roucadour. Documents de l'Age du Bronze Ancien (Thémines, Lot)	73
- Jean-Pierre Cantet : l'Age du Bronze dans le Savès et le site du Goute à Seysses-Savès (Gers)	87
- Anne Lagarrigue, Thierry Salgues : La grotte du curé (Corn, Lot)	97
- Guy Maynard : Le polissoir du Pech Marty à Lachapelle-Auzac (Lot)	124
- M.R. Séronie-Vivien : Recherche préhistorique en Quercy - Année 1994	127
- Adhérents de <i>Préhistoire Quercinoise</i> au 20 avril 1996	131

LE SAUVETERRIEN DANS LE CADRE DU PEUPEMENT MESOLITHIQUE DE LA FRANCE

André THEVENIN*

La très courte synthèse qui suit, est un raccourci documenté d'un certain nombre de données publiées à différentes occasions (THEVENIN, 1990, 1991, 1994, 1995a). Des chercheurs plus qualifiés auraient pu écrire ces lignes, aussi sera-t-il surtout question dans cet article des problèmes propres aux marges du Sauveterrien. Ces données s'appuient toujours sur un certain nombre de règles, énoncées dans les travaux cités précédemment, dans lesquelles l'armature joue un rôle primordial, étant donné que c'est un des éléments arrivés jusqu'à nous, qui possède la plus forte charge "culturelle".

Abstract : This short note is related to the current ideas belonging to the Sauveterrian culture. A special attention is given to sauveterrian borderland topics. The main subject of thought is the leading part taken by the projectile armatures which bear the most prominent share of the cultural heritage.

A - Le Mésolithique ancien et le Sauveterrien (fig. 1)

Au Préboréal (Xe millénaire BP), la France et les régions voisines sont partagées en trois zones à Mésolithique ancien différent :

- au nord, la zone à Mésolithique ancien dérivé de l'Ahrensbourgien, connu depuis fort longtemps, mais représenté à présent par de nouveaux sites mis en évidence récemment, Verseilles-le-Bas en Haute-Marne, la Truie pendue à Véron dans l'Yonne, Berdorf-Kalekapp 2 et Haltwies-Haed au Luxembourg. Le corpus des armatures est simple et composé pour la totalité de pointes à base naturelle (pointes à troncature oblique ou pointes de Zonhoven, pointes à dos partiel ou total, pointes de Chaville..).

Ce Mésolithique ancien dérivé de l'Ahrensbourgien est la conséquence directe de la péjoration climatique très forte du Dryas III. Les rennes sont descendus plus au sud sur l'Allemagne du Nord, les Pays-Bas et la Belgique. Cette descente des rennes a entraîné des "migrations de nécessité" des chasseurs ahrensbourgiens implantés également plus au nord. L'Ahrensbourgien est depuis deux ans bien mis en évidence dans tout le Nord-Est de la France par des armatures isolées (pointes à pédoncule ou à soie ahrensbourgiennes) mais également par un gisement très important (plus de cinquante armatures) à Saint-Privé dans l'Yonne (HUCHET, THEVENIN, à paraître).

Les Ahrensbourgiens, en nombre certainement peu important, se sont donc fixés largement plus au sud dans le tissu lâche des groupes à Federmesser, qui ont continué à vivre suivant leurs coutumes et à chasser suivant leurs propres techniques et avec leurs instruments de chasse.

Cette coexistence transparaît dans la cartographie où, à côté du Mésolithique ancien dérivé de l'Ahrensbourgien (hachures verticales de la figure 1), se retrouvent des zones avec segments très abondants et rares pointes à base transversale (secteurs blancs de la même carte, avec les groupes de Hailles dans le Nord, de l'Ourlaine en Belgique..).

- au milieu, la zone à Mésolithique ancien dérivé des groupes à pointes à dos courbe ("aziliennes" et Federmesser), zone n'ayant pas été touchée ni par l'Ahrensbourgien, ni par le Sauveterrien et ayant eu une évolution propre. Le corpus des armatures comprend le triangle isocèle, le segment et la pointe à base transversale, mais l'une ou l'autre de ces armatures peut manquer. C'est le cas des gisements de Montbert, en particulier les Etangs de la Brenière, en Loire-Atlantique, d'Autry-le-Châtel, de Beauchamps-sur-Huillard, dans le Loiret.., du Beuronien A du coude du Rhin et du Mésolithique ancien du massif jurassien et de ses abords. En l'état de

* André Thévenin, Professeur émérite de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Besançon - 2, Place du Moulin des Prés - 70000 Vesoul.

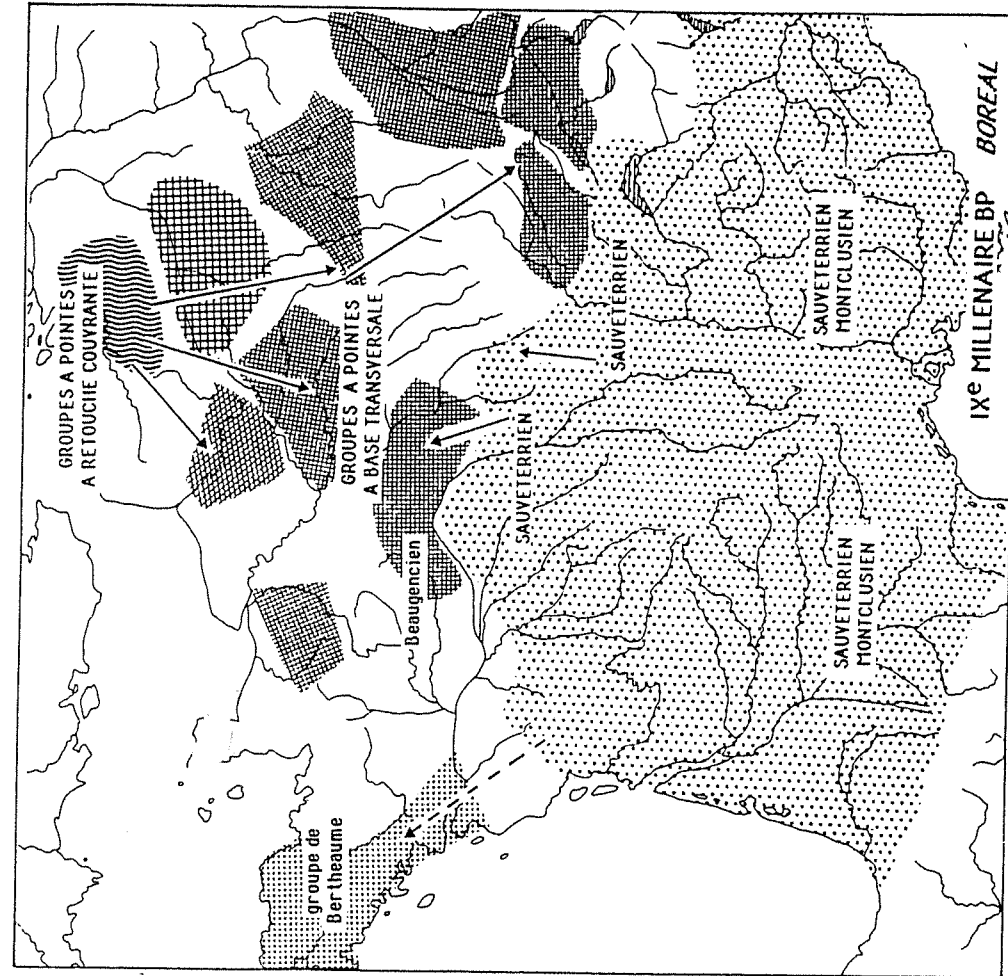


Fig. 2 - Le "domaine sauveterrien" dans le cadre du Mésolithique moyen de la France et des régions voisines.

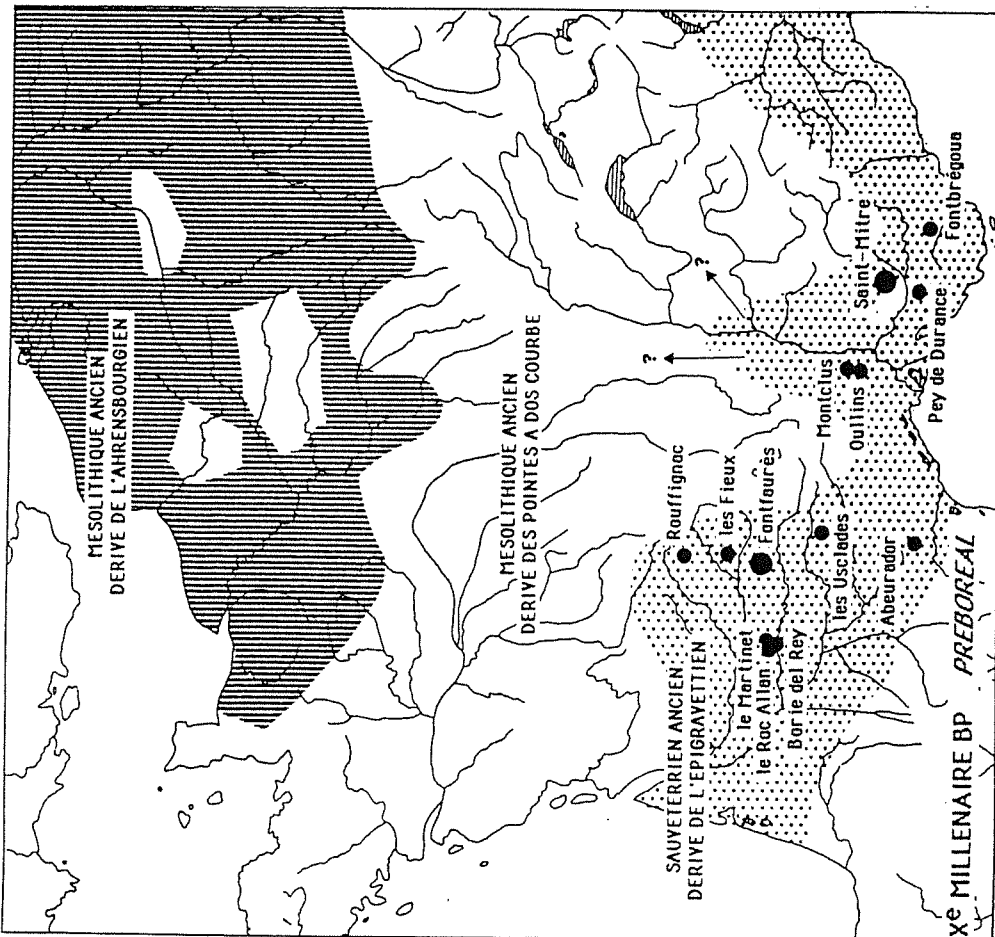


Fig. 1 - Le Sauveterrien ancien dans le cadre du Mésolithique ancien de la France et des régions voisines.

la recherche, les limites avec le Sauveterrien sont encore floues, en particulier en vallée du Rhône et dans les Alpes du Nord.

- au sud, le Sauveterrien ancien dérivé de l'Épigravettien. Le Mésolithique ancien de ce secteur s'est en effet réalisé sur substrat épigravettien. L'Épigravettien (Bouvérien) est connu en Provence et plus à l'Est. Très tôt, dès le Bölling, des groupes épigravettiens se sont infiltrés plus à l'ouest. Leur présence est attestée bien avant l'Alleröd au Roc Troué, à Sainte-Eulalie-de-Cernon, en Aveyron (MAURY, FRAYSSENGE, 1992), ainsi qu'aux Fieux, à Miers, dans le Lot (CHAMPAGNE et *alii*, 1990). Cette "montée" épigravettienne n'a absolument pas modifié le peuplement autochtone : on retrouve en effet dès l'Alleröd des groupes utilisateurs de pointes à dos courbe dans le sud-est (Valorguien et autres groupes épipaléolithiques).

On ne sera donc pas étonné de retrouver un certain nombre de gisements mésolithiques avec un nombre anormalement élevé de segments et de pointes à base transversale comme à Saint-Mitre, à Reillanne, dans les Alpes-de-Haute-Provence, alors que ces armatures sont plutôt discrètes dans le Sauveterrien.

Ces anomalies de peuplement au Mésolithique ancien ne résultent pas d'un effet de convergence, principe souvent évoqué par les chercheurs, mais plutôt d'un principe dit d'effet de similitude, énoncé très récemment (THEVENIN, 1995c) : "A tout substrat épipaléolithique X correspond au Mésolithique ancien une industrie à armatures X". Dans le processus évolutif de la mésolithisation, l'armature est de fait un microlithe (phénomène général et interculturel) mais elle conserve toujours une part importante de la morphologie des armatures du substrat. L'usage de petits éléments armant les flèches est adopté mais adapté au substrat, d'où ces trois grandes zones très contrastées au Mésolithique ancien avec leurs "anomalies de peuplement" (groupes de Hailles, de l'Ourleine, Saint-Mitre...). Le substrat joue donc le plus souvent, dans ce Xe millénaire, un rôle de contrainte considérable.

B- Le Mésolithique moyen et le Sauveterrien (fig. 2)

On assiste au Boréal (IXe millénaire) à une simplification cartographique dans le peuplement. Au-dessus de la Loire et de la partie sud du massif jurassien, la pointe à base transversale (ou base retouchée) est adoptée par l'ensemble des groupes ; c'est donc un phénomène "cygénétique" général. En fait, chaque groupe va la concevoir à sa façon, d'où des types ou des styles différents (pointes du Tardenois du Tardenoisien classique, pointes massives et larges du Beuronien B Nord de la Lorraine et du Luxembourg, pointes de Beaugency du Beaugencien, etc...).

Les pointes à retouche couvrante (entre autres les feuilles de gui) se retrouvent en exemplaires isolés dans l'Est de la France, ceci à partir de contacts divers ou d'une diffusion de faible portée. Elles sont en revanche beaucoup plus nombreuses dans le Nord (gisement de la Chaussée-Tirancourt) et dans la vallée de l'Oise et de l'Aisne (gisements de Saint-Jean-aux-Bois dans l'Oise, de la Baillette, à Oulchy-la-Ville, de la Chambre des Fées, à Coincy, dans l'Aisne). Ces très nombreuses armatures à retouche couvrante correspondent à des présences plus ou moins longues de groupes localisés en Belgique, porteurs de ce type d'armatures, rencontrées seules et en nombre sur plusieurs sites belges, dont le Pottelberg et Sonnisse Heide.

Dans la partie méridionale de la France, on passe par filiation directe du Sauveterrien ancien au Montclusien (ou Sauveterrien moyen). Plus au nord, le domaine sauveterrien prend au Boréal une très grande extension. Il est bien connu sur la partie sud du massif jurassien et surtout entre Loire et Seine. Si aucune pointe de Sauveterrie n'est connue au Mésolithique ancien des deux côtés de la Loire, comme à Montbert, Autry-le-Châtel, Beauchamps-sur-Huillard et autres sites, elles sont généralement très nombreuses et toujours en association avec des pointes de Beaugency classiques rapportées au Mésolithique moyen du Boréal, dans des sites fouillés en Seine-et-Marne, comme l'abri de Bel-Air, à Buthiers (HINOUT, 1993a), la grotte de Chateaubriand, également à Buthiers (HINOUT, 1992), la grotte "à la peinture" à Larchant (HINOUT, 1993b). Elles sont également très nombreuses sur des sites de plein air : Beaugency

(ROZOY, 1978), Saint-Julien-du-Sault (PERETTO, THEVENIN, 1995) ou les Quatre Arpents à Saint-Privé (HUCHET, THEVENIN, 1995), mais elles ne dépassent pas l'Essonne, puisqu'on ne les retrouve pas à Sonchamp (HINOUT, 1995). Ce Sauveterrien entre Loire et Seine comporte de très nombreuses pointes de Sauveterre, de petite ou de grande taille (les pointes de Chateaubriand de Jacques Hinout), associées à de très nombreuses lamelles scalènes de grande taille. Totalement différent du Montclusien, ce Sauveterrien a donc, au cours de son avancée vers le nord, conservé des caractères de Sauveterrien ancien accusés et a évolué différemment. Il semble bien qu'on a affaire, pour ce grand secteur, à des déplacements de groupes, ou, à l'ouest, à des acculturations, dans le cas du groupe de Bertheaume.

C- Le Mésolithique récent à trapèzes et le "domaine sauveterrien" (fig. 3)

Le Mésolithique récent voit l'adoption du trapèze, qui apparaît vers 7850 BP (ROZOY, 1978, p. 572) ou, pour certains groupes, sa non-adoption et l'utilisation de pointes scalènes, voire de pointes à base transversale. Le trapèze a été présenté récemment comme le résultat de la simplification de l'armature composite pointe + barbelure (THEVENIN, 1990, fig. 5). Les processus d'apparition des trapèzes sont cependant encore d'approche difficile. Une seule certitude, le partage de la France en deux grandes zones, l'une méridionale, limitée par le cours de la Seine pour atteindre le coude du Rhin, à trapèzes en majorité à troncature latéralisée à gauche, l'autre septentrionale à trapèzes en majorité à troncature latéralisée à droite. Ces problèmes de latéralisation des trapèzes et armatures évoluées ont particulièrement retenu l'attention de Hartwig Loehr (LOEHR, 1991, 1994).

D- Le Mésolithique final et le domaine "sauveterrien" (fig. 4)

Pour le Mésolithique final, il faut retenir les gisements où l'armature évoluée est présente qu'elle soit trapézoïdale ou autre, avec retouche inverse plate. Normalement, par courant interculturel, chaque type d'armature du Mésolithique récent aurait pu donner une armature évoluée. On observe ainsi une multiplicité de types sur le territoire français : flèches de Belloy, de Dreuil, pointes de Bavans, armatures à éperon, pointes de Sonchamp, pointes du Martinet, de Gazel, avec l'arrivée dans le Sud-Ouest de la flèche tranchante et l'apparition de la flèche de Montclus dans la vallée du Rhône. L'ancien "domaine sauveterrien" est ainsi partagé en deux branches, l'une à flèches tranchantes centrée au départ sur le couloir rhodanien, l'autre à armatures perçantes (ou perçantes/tranchantes) entre Pyrénées et Massif Central. En l'état actuel de la recherche, il existe beaucoup trop de zones d'ombre, pour que l'on puisse avancer une quelconque hypothèse sur la genèse de l'ensemble des armatures évoluées et sur la présence sur tel secteur de tel type d'armature.

Il a paru intéressant de noter la présence d'armatures évoluées d'"affinités méridionales" à la fois dans l'Yonne et dans l'Indre. Lors de la publication de séries mésolithiques (AUDOUX, THEVENIN, 1995 ; PERETTO, THEVENIN, 1995), un premier type d'armatures, de type massif et courtes, avait été individualisé à Déols, Coings, Heugnes et Saint-Julien-du-Sault, mais sans pouvoir le rattacher à une mouvance quelconque. D'autre part, trois armatures de Saint-Julien-du-Sault paraissaient appartenir à des séries plus méridionales et des comparaisons avaient été recherchées avec les pointes du Martinet, voire avec les pointes de Gazel.

Avec l'apport de quelques armatures inédites, il est possible de mieux préciser les caractéristiques essentielles de la plupart de ces armatures. Tout d'abord, se remarque une retouche inverse plate, non centrale comme dans le cas des pointes de Sonchamp ou d'Autry-le-Châtel, mais décalée du côté de l'angle formée par les deux troncatures. Cette particularité, fréquente sur les trapèzes et pointes du Martinet ainsi que sur les pointes de Gazel (ROUSSOT-LARROQUE, 1977 ; BARBAZA, 1993 ; BOBOEUF, 1995), se retrouve, dans une certaine mesure, sur certaines pièces de Saint-Julien-du-Sault, Heugnes, Sainte-Gemme, Neuvy-Pailloux, Montierchaume, Vicq-Exempt (fig.5, n°2 à 6, 8, 9, 12, 14..). Cette disposition, certainement

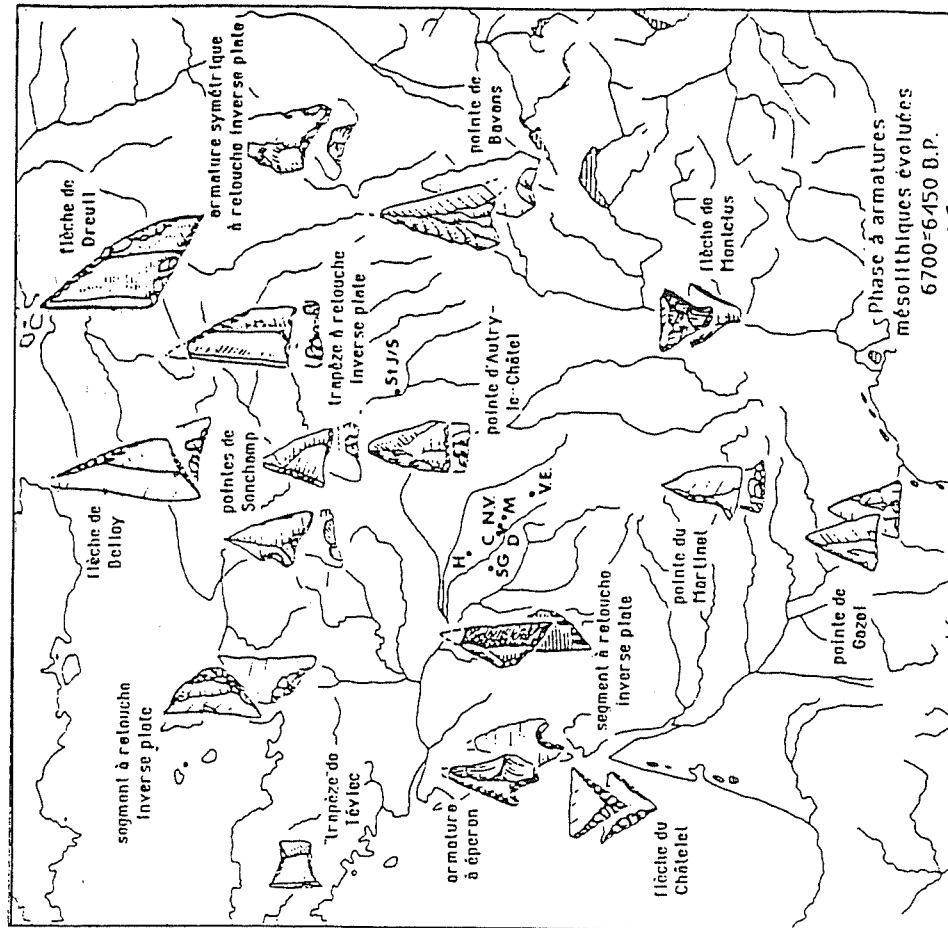


Fig. 4 - Les armatures évoluées en France et dans les régions voisines.
 - Indre : H = Heugnes ; C = Goings ; N.V. = Neuvy-Pailloux ; D = Déols ;
 S.G. = Sainte-Gemme ; V.E. = Vreq-Excmplet ; M = Monterechnaume
 - Yonne : S.J. = Saint-Julien-du-Sault

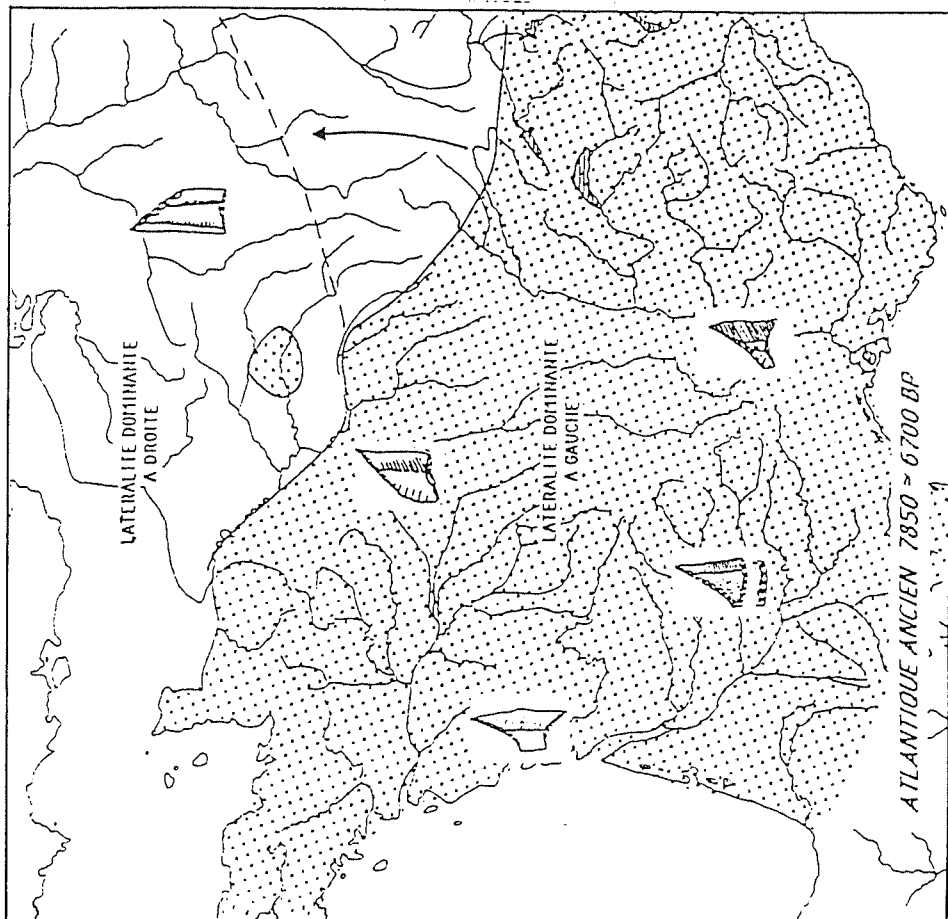


Fig. 3 - Le "domaine sauvevérien" dans le cadre de la phase à trapèzes du Mésolithique récent.

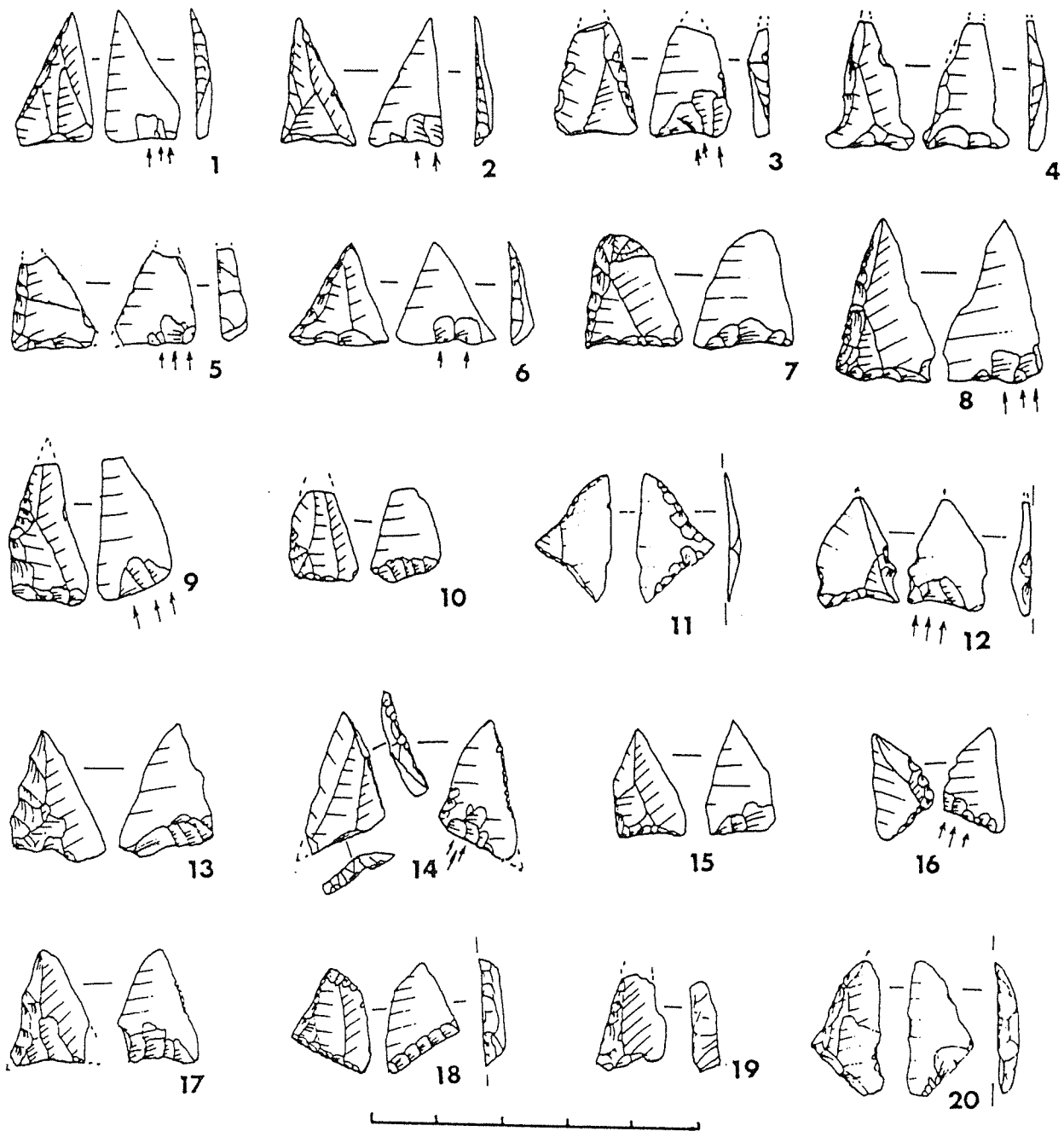


Fig. 5 - Armatures évoluées de l'Indre et de l'Yonne à "affinité méridionale".

Yonne : n° 1 à 6, les Sablons, Saint-Julien-du Sault.

Indre : n° 7 et 8, Montbel 7, Heugnes (d'après CUFFEZ, 1981) ; n° 9, Sainte-Gemme ; n° 10, Coings ; n° 11, 12, Neuzy-Pailloux ; n° 13 à 15, Montierchaume ; n° 16, Vicq-Exempt ; n° 17 à 20, Déols.

liée à l'emmanchement et à la fixation, a permis d'interpréter ces armatures comme intermédiaires entre la pointe tranchante et la pointe percante (BARBAZA, 1993, fig.13).

Une autre petite particularité, observée sur deux armatures seulement, de Neuvy-Pailloux et Montierchaume (fig.5, n° 11 et 14) réside en une retouche inverse plate obtenue à partir de la grande troncature. Cette retouche inverse "amincissante" se retrouve sur certaines pointes du Martinet et de Gazel. Elle est quasiment inexistante dans tout le domaine septentrional.

Ces particularités permettent d'isoler ces armatures, bien localisées sur le cours de l'Indre, des segments à retouche inverse plate (AUDOUX, THEVENIN, 1995, fig.11), des pointes de Loché-sur-Indrois (*Ibidem*, 1995, fig. 10), ainsi que des pointes de Sonchamp (*Ibidem*, 1995, fig.8A), mais il est encore très difficile, vu le petit nombre d'armatures et surtout leur faible différence morphologique, de les classer avec sûreté. Une parenté "méridionale" indéniable, quoique peu prononcée, apparaît d'une façon indiscutable pour des armatures évoluées de l'Indre et de l'Yonne.

Je remercie Daniel Audoux de m'avoir très aimablement permis de présenter des armatures évoluées inédites.

Bibliographie :

AUDOUX D., THEVENIN A., 1995 - L'Epipaléolithique et le Mésolithique du département de l'Indre, Epipaléolithique et Mésolithique du Sénonais et des régions voisines, Société Archéologique de Sens, Cahier n° 2, 133-149, 11 fig.

BARBAZA et al., 1990 - BARBAZA M., VALDEYRON N., ANDRE J., BRIOIS F., MARTIN H., PHILIBERT S., ALLIOS D., LIGNON E., (1990) - Fontfaurès en Quercy, Archives d'Ecologie Préhistorique, 11, 270p.

BARBAZA M., 1993 - Les pointes de Gazel, in : GUILAINE J. Dir. - Dourgne. Derniers chasseurs et premiers éleveurs de la Haute-Vallée de l'Aude, 263-282, 14 fig.

BOBOEUF M., 1995 - Sauveterrien et Roucadourien. Les outillages lithiques du Locus 1 de l'abri sous roche de Roquemissou (Aveyron), Bull. Soc. Préhist. Franç., 92, n° 1, 54-69, 22 fig.

CHAMPAGNE et al., 1990 - CHAMPAGNE F., CHAMPAGNE Ch., JAUZON P., NOVEL P. (1990) - Le site préhistorique des Fieux à Miers (Lot). Etat actuel des recherches, Gallia Préhistoire, 32, 1-28, 35 fig.

CUFFEZ L. et P., 1981 - Montbel 7. Une station épipaléolithique sur la commune d'Heugnes (Indre), Bull. Soc. Préhist. Fr., 78, fasc. 10-12, 354-369, 10 fig.

HINOUT J., 1992 - Le gisement Sauveterrien ancien à denticulés de la grotte de Chateaubriand à Buthiers (Seine-et-Marne), Revue Archéol. de Picardie, n° 3/4, 5-24, 27 fig.

HINOUT J., 1993a - Le Sauveterrien moyen et final de l'abri de Bel-Air 1 à Buthiers (Seine-et-Marne), Bull. Soc. Préhist. Franç., 90, n° 3, 229-235, 9 fig.

HINOUT J., 1993b - La grotte "à la peinture" à Larchant (Seine-et-Marne), lieu dit Les Dégoûtants à Ratard. Le niveau mésolithique. La peinture. Les gravures pariétales, Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne, 17, 25-57, 48 fig.

HINOUT J., 1995 - Les sites mésolithiques de Sonchamp (Yvelines), lieu dit "Le Bois de Plaisance", le gisement Sauveterrien moyen de Sonchamp VI, Bull. Soc. Préhist. Franç., 92, n° 3, 313-321, 14 fig., 1 tabl.

HUCHET A., THEVENIN A., 1995 - Les occupations mésolithiques des Quatre Arpents à Saint-Privé (Yonne), l'Epipaléolithique et le Mésolithique du Sénonais et des régions voisines, Société archéologique de Sens, Cahier n° 2, 87-96, 6 fig.

HUCHET A., THEVENIN A. (à paraître) - De l'Ahrensbourgien à Saint-Privé (Yonne), Actes Colloque Chaumont 1994, Paléolithique supérieur entre Seine et Rhin.

LOEHR H., 1991 - La latéralisation des armatures asymétriques à la charnière Mésolithique-Néolithique, Bull. Soc. Préhist. Luxemb., 12, Table ronde de Beaufort 1990, 53-63, 6 fig.

- LOEHR H.**, 1994 - Linksflüger und Rechtsflüger in Mittel - und Westeuropa. Der Fortbestand der Verbreitungsgebiete asymmetrischer Pfeilspitzenformen als Kontinuitätsbeleg zwischen Meso - und Neolithikum, Trierer Zeitschrift, 57e année, 9-127, 14 fig.
- MAURY J., FRAYSSENGE J-H.**, 1992 - L'abri du Roc Troué (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron), Bull. Soc. Préhist. Franc., 89, n° 7, 202-216, 15 fig.
- PERETTO D., THEVENIN A.**, 1995 - Le gisement épipaléolithique et mésolithique des Sablons à Saint-Julien-du-Sault (Yonne), Epipaléolithique et Mésolithique du Sénonais et des régions voisines, Société Archéol. de Sens, Cahier n° 2, 63-86, 20 fig.
- ROUSSOT-LARROQUE J.**, 1977 - Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine, Bull. Soc. Préhist. Franç., 74, Etudes et Travaux, fasc. 2, 559-583, 11 fig.
- ROZOY J-G. Dr.**, 1978 - Les derniers chasseurs. L'Epipaléolithique en France et en Belgique, Mém. Soc. Archéol. Champenoise, 3 vol., 1256 p., 294 fig., 259 pl. et 81 tableaux.
- THEVENIN A.**, 1990 - Du Dryas III au début de l'Atlantique : pour une approche méthodologique des industries et des armatures dans l'Est de la France (1ère partie), Revue Archéologique de l'Est, 41, fasc. 2, 177-212, 19 fig.
- THEVENIN A.**, 1991 - Du Dryas III au début de l'Atlantique : pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France (2e partie), Revue Archéologique de l'Est, 42, fasc. 1, 3-62, 36 fig.
- THEVENIN A.**, 1994 - Le Mésolithique ancien de l'Est de la France : nouvelle approche, Actes de la Table ronde de Chambéry 1992, Ass. départ. Rech. archéol. Savoie, 135-149, 10 fig.
- THEVENIN A.**, 1995a - Le peuplement de l'Est de la France au Tardiglaciaire et au début du Postglaciaire. Epipaléolithique et Mésolithique entre Seine et Rhin. Annales Littéraires de l'Université de Besançon. n° 567, 213-273, 33 fig.
- THEVENIN A.**, 1995b - Mésolithique récent, Mésolithique final, Néolithique ancien dans le quart Nord-Est de la France : pour une réinterprétation des données, Revue Archéol. de Picardie, n° spécial 9, 3-15, 6 fig.
- THEVENIN A.**, 1995c - L'Epipaléolithique et le Mésolithique de l'Yonne, l'Epipaléolithique du Sénonais et des régions voisines, Société Archéologique de Sens, Cahier n° 2, 209-219, 7 fig.
- VALDEYRON N.**, 1994 - Le Sauveterrien. Culture et sociétés mésolithiques dans la France du Sud durant les Xe et IXe millénaires BP, Thèse doctorat, Toulouse - 2 t.